

ART-CHITECTURE > ARTY-GUIDE > NEWS ART

Les 10 œuvres incontournables à voir pendant Un été au Havre 2024

Par Louis Delafon | LE 28 JUIN 2024

Il y a tellement de ciels au Havre ! Toujours entre deux intentions, à la fois nuageux et clair, une fragile impression de beau temps qui peut basculer d'un moment à l'autre. C'est cette fébrilité qui fait le charme des lieux, une ville qui marie les contraires, l'industriel et le pur, le gris et le beau, le maussade et le monumental. Le scintillement du soleil semble ici danser sur l'eau à travers des millions de reflets argentés. Dans ce temps suspendu, le promeneur se laisse volontiers bercer dans une flânerie onirique. Depuis les célébrations en grandes pompes du 500^e anniversaire de la ville à l'été 2017, la municipalité a inventé un nouveau rendez-vous estival, le bien nommé Un été au Havre, manifestation d'art contemporain qui attire chaque année près d'un million de visiteurs venus voir dans ce musée à ciel ouvert des œuvres qui nouent le dialogue avec l'architecture singulière d'Auguste Perret.



Pour **Un été au Havre 2024**, l'équipe municipale, sous la direction artistique de Gaël Charbau, semble bien rodée : le programme, sans fil conducteur réel, expose environ une quinzaine d'œuvres, qui s'ajoute aux 18 pérennisées des années précédentes. « *Tous les étés, par le prisme de l'art contemporain, Le Havre devient une destination tendance entre **plage et culture**, où se mêlent expositions et explorations urbaines, le tout les pieds dans l'eau, s'enthousiasme Monsieur le maire Edouard Philippe. Chaque artiste qui crée une œuvre d'inspiration havraise laisse son empreinte sur la **ville** ».* Petit tour d'horizon non exhaustif de 10 œuvres exposées lors de cette 8e édition, qui font la magie de cette grande messe éphémère de l'art contemporain, à visiter jusqu'au 22 septembre 2024.

3. Pacifique, par Edgar Sorin



Quai de Marseille, dans ce quartier en pleine mutation qui étonne par le sentiment de grandeur qu'il impose, cette sculpture en bronze patiné consiste en la répétition d'une amphore qui s'empile neuf fois sur elle-même pour atteindre une hauteur de plus de huit mètres. Ces objets antiques contenaient à l'époque de nombreuses marchandises, chargés sur des navires qui voguaient sur la Méditerranée... Comme les containers actuels, si nombreux dans ce port du Havre. Edgar Sarin a tenu à recréer cette forme, comme une faille dans le temps, répétant la ligne de l'amphore comme autant de cargaisons que l'on aperçoit sur les transporteurs au loin. Une métaphore de l'économie mondialisée. « *L'une des grandes difficultés, c'est d'être juste dans l'échelle de la ville, sans être prétentieux, explique-t-il. Car l'écriture de cette ville est complexe, faite de quartiers juxtaposés, étendus puis denses. En tant qu'artiste il faut savoir le mesurer.* »